

Quand on n'attend rien on ne perd rien.

Quand on attend trop on devient exigeant. Il y a trop souvent alors un perdant.

Elle ne perdra plus jamais son temps.

N'en fera pas perdre non plus.

Ne pose pas de questions pièges.

Se laisse porter par le vent, par le temps, par les saisons. Elle avance. Avec élégance. Avec discrétion. Parfois avec assurance. Souvent même.

Elle a une amie, une sœur de cœur, Anne-Fabienne. Elles partagent tout. Le bonheur, le temps, les souvenirs, les projets, les coups de blues, les fous-rires, les vacances, les silences. Elles s'accommodent du temps passé qui les fait avancer.

Mais Nelly est à Nice et Anne-Fabienne dans la Région Parisienne. Les kilomètres ne les gênent même pas. Les mails et les sms se bousculent avec les appels téléphoniques.

Chapitre 3

Ce mardi elle chemine dans le parc qui descend jusqu'au fort Vauban de Villefranche-sur-Mer. Elle porte juste son sac à dos.

Un immense bateau de croisière de plusieurs étages mouille un peu au large de la baie. Encore des touristes. Ils se promèneront un moment en ville, puis certains prendront le train jusqu'à Monaco alors que d'autres attendront le prochain bus pour la même destination, voire jusque Menton.

Nelly n'aime pas imaginer ce que pourrait être une croisière... Elle n'a aucune appétence particulière pour ce type de vacances organisées.

Lors d'un long WE elle a choisi de vivre une courte croisière sur le Club Med III naviguant de Nice à la Corse en faisant escale à St-Trop'. Elle n'en garde pas de souvenirs particuliers. Haltes dans des ports, visites guidées, repas à heures fixées, animations, cocktails, danses de salon et rebelote le lendemain.

Son regard glisse sur ce navire. Paquebot peut-être ? (Mais oui ! le paquebot est destiné aux transports de passagers alors que le navire est davantage destiné aux transports de marchandises).

Paquebot donc.

Nelly est au niveau du parking réservé aux cars de tourisme. Elle le traverse. Les chauffeurs se sont retrouvés dans l'un des cars et tapent le carton, les canettes de bières sont bien entamées. Ils ne parlent pas français. Nelly reconnaît cette langue parlée, c'est de l'Allemand.

Une fois le parking traversé, elle s'engage sur le sentier des douaniers le long du fort de Vauban. Par tempête ce chemin bétonné et protégé par des rambardes est parfois fermé car battu par des vagues déferlantes souvent violentes devient dangereux.

Là, tout est calme.

Est-ce le ciel qui se noie dans la mer ? ou la mer qui tente de caresser le ciel ?

La ligne d'horizon est indécélable, l'eau et l'air se confondent.

Nelly marche lentement pour déguster sa promenade. À petites doses homéopathiques

Nelly se laisse envahir par la beauté du paysage. Par le silence que quelques goélands essaient, en vain, de rompre par des cris stridents. Ils vont vers le paquebot. Ils savent y trouver de quoi se nourrir avec peu d'efforts.

Il y a juste un endroit où l'on peut s'asseoir le long du rempart. Il n'y a personne.

Nelly s'y installe.

En paix avec l'environnement pourtant bien minéral entre la forteresse de Vauban et les roches qui la soutiennent. Nelly savoure ce spectacle à dose mesurées presque homéopathiques.

Chapitre 4

- Bonjour ! C'est libre à côté de vous ?
- Bonjour ! Oui, bien sûr.

L'homme s'est approché. Il porte beau. Il est grand, svelte, brun, bronzé, frise la cinquantaine, à peine peut-être ?

- Vous venez souvent vous asseoir ici ?
- Oui. À chaque fois que je me promène à Villefranche-sur-Mer, je m'installe et je regarde.
- Vous êtes d'ici alors ! Ou plus exactement, vous êtes de la région.
- Oui, j'habite Nice.
- Moi je suis sur ce paquebot qui fait escale.
- Ah !
- On repart demain seulement. Cette croisière Méditerranéenne. Se poursuit vers l'Italie nous serons dans 2 jours à Rome, puis destination la Sicile et la Corse.
- C'est bien ? Une croisière ? Ce n'est pas trop barbant ?
- Vous n'en avez jamais faite ?
- Non. Mais bientôt.
- Ah ? Loin ? Pas en Méditerranée j'imagine, vous y vivez !
- Non je pars en Amérique du Sud...

- Seule ? Oh la la ! Je deviens indiscret.
- Avec une amie.

L'homme lui sourit, lui tend la main :

- Moi c'est Jean-Patrick !

En retour d'un sourire franc Nelly répond :

Moi c'est Nelly...

Est-ce son imagination ? Il lui semble que les doigts de l'homme emprisonnent les siens et ce pouce paraît lui caresser le haut du poignet...

Le temps suspend son vol.

Les goélands se sont tus.

Jean-Patrick est volubile.

Nelly écoute, répond, sourit.

Les croisiéristes ne passent pas souvent sur ce sentier. Un peu comme si les escales ne servaient qu'à faire les magasins. Ils s'engouffrent tous ensemble dans les mêmes lieux, les mêmes boutiques aux mêmes moments.

Nelly en fait l'observation.

- Et vous Jean-Patrick ? Les magasins ne vous intéressent pas ?

Grand éclat de rire. Il a des dents magnifiques soit dit en passant.

- Non. Moi je profite des escales pour sortir du paquebot. J'y suis fort bien mais quand même ! Poser le pied à terre me fait le plus grand bien.

Nelly ne pose pas de questions. Jean-Patrick explique ce qu'il fait : il est l'adjoint au directeur de croisière. D'ailleurs, confie-t-il, il va passer Directeur dans quelques mois.

- Directeur de Croisière ? Et ça consiste en quoi exactement ? Même si je connais les fonctions d'un directeur... un directeur de croisière je ne sais pas encore...
- Je suis devenu assistant directeur de croisière et au bout d'un an et demi je serai directeur de croisière
- Mais, en dehors du paquebot et des croisières vous êtes installé quelque part ?
- Oui... je vis à Hyères, à l'Aiguade exactement.
- Ah ? C'est marrant. Je connais.
- Vous connaissez l'Aiguade ?
- Oui... oh il y a longtemps... la presqu'île de Giens, la Tour Fondue...

Et Jean-Patrick raconte, raconte, passionné par sa vie de « saltimbanque de la mer »... comme il aime à dire ; il explique son expression :

- Je suis celui qui fait des tours pour amuser, pour faire boire les merveilleux cocktails de notre chef barman, je suis celui qui fera rire les croisiéristes. Vous savez Nelly c'est un monde un peu hors normes que celui d'une croisière. J'ai toujours voulu faire ce genre d'activités. Un monde merveilleux. Vous verrez quand vous y serez à bord de votre paquebot...

Pour faire vivre cette ville je dirige environ 200 personnes, cela représente un peu plus de 10 % de l'équipage. Quand je vous disais que je faisais rire c'est bien parce que je suis

coresponsable des équipes d'animation : danseurs, chanteurs, musiciens, imitateurs... je prends ma part de responsabilités dans le contrôle du son, des lumières, de la vidéo et de la programmation...

- Tout ça ! S'exclame Nelly déjà sous le charme de Jean-Patrick.
- - Quand je vous disais que le paquebot est une ville flottante je précise que l'équipage est une très grande famille et qu'il faut savoir être à l'écoute de chacun tout en ayant une autorité naturelle... J'ai voulu faire ce métier et je sais que je peux encore progresser sur le plan professionnel.
- Je sens que c'est un épanouissement personnel aussi. Mais la vie familiale est perturbée j'imagine... oh... mais là c'est moi qui deviens indiscrete...
- Non, non. C'est vrai que je donne beaucoup de moi dans ce métier car je suis autant face aux équipes qu'aux passagers...
- Comment ça ? Vous êtes face aux passagers dans quelles occasions ?
- Comme assistant parfois je chausse les pantoufles du clown pour faire sur scène un style guignol que j'alterne avec un smoking pour endosser un autre personnage. Je m'amuse en faisant rire. Mais vous, Nelly, que faites-vous donc ?
- J'étais DRH dans une grosse société semi publique, semi privée... Là je suis passée à temps partiel pour cause de compression du personnel... je vais essayer de tenir jusque l'âge de la retraite qui est proche...
- Comment ça proche ? Je ne vous crois pas.

Nelly éclate de rire.

- Dans certaines branches la retraite est bien avant 60 ans. Prenez la SNCF par ex...
- Ah ? Ne me dites pas que vous êtes sur les rails ?

Nouvel éclat de rire de Nelly.

- Non c'est juste un exemple.

Ils continuent tous les deux à discuter tout en regardant dans la même direction : le paquebot et ses canots qui descendent et remontent les passagers à intervalles réguliers.

Jean-Patrick explique les rotations.

Les touristes qui veulent juste faire un tour en ville quand d'autres veulent s'absenter plus loin ; Monaco est leur but la plupart du temps.

Nelly est bien. Elle se sent en confiance. Parfois, à la dérobée, elle glisse un regard vers Jean-Patrick qui justement fait la même chose au même instant. Les regards se voudraient-ils déjà complices ?

Jean-Patrick regarde sa montre. Une montre de « ouf » pense Nelly qui n'en met jamais.

- Je vous ennuie avec mes questions dit-elle ?
- Non je veille aux horaires. Même si je ne suis pas à quelques minutes près il me faut me préparer pour le cocktail de cette fin d'après-midi. Vous verrez quand vous serez à bord de votre croisière.
- Je suis heureuse d'y aller mais en même temps j'ai une quelconque appréhension... vous savez tous ces trucs de femmes : je n'ai rien à me mettre... que vais-je emporter... des robes de cocktail ça se fait ? combien de fois faut-il changer de tenue ? etc.

- Nelly, restez ce que vous êtes comme je vous vois aujourd'hui : élégante et naturelle. Naturellement belle. Soyez vous-même. Vous n'avez pas de montre ?
- Non. Il y a quelques années j'ai décidé que le temps qui passait n'avait plus besoin d'être mesuré, inscrit, transgressé, violé. Je vis comme je me sens.
- Ouh... belle philosophie... Nelly... je dois y aller. Je n'ai pas envie de vous laisser sur ce sentier, comme ça, toute seule. Accepteriez-vous de venir à bord pour la soirée ? Je vous invite à ma table pour 20 h –un peu en décalé par rapport aux clients- ensuite il y a un concert de musique. Je ne vous dis pas de quoi.
- ? euh... mais... je ne sais pas si je peux accepter... à dîner ? au concert ?
- Oui. Tout simplement vous me dites oui...
- Oui.
- Alors voilà ; à 19h45 j'envoie une vedette vous chercher au port. Je vous attendrai sur le pont supérieur, un membre de l'équipage vous conduira. Je vous laisse ma carte, il y a mon numéro de portable.

Nelly est à peine troublée par cette invitation. Un peu comme si cette soirée était programmée dès lors qu'elle s'était assise sur le banc...

Robert Baden-Powel qui disait que « *le bonheur ne vient pas à ceux qui l'attendent assis* » !... Nelly n'attend rien quand elle s'assoit sur un banc. Ainsi elle n'est jamais déçue.

- D'accord, répond Nelly.
- Vous voyez ! Vous acceptez et j'en suis heureux.

